

# « L'heure de l'ouvrier »

Voici les agents de Goebbels<sup>1</sup>.

L'homme du peuple aux mains calleuses  
Grâce à eux parle à la radio.  
Pourtant du peuple ils se méfient,  
Aussi maintiennent-ils leurs griffes  
Entre la bouche et le micro.

*Leipzig, 1934. Le bureau du directeur dans une usine. Un speaker portant un micro s'entretient avec un vieil ouvrier, un ouvrier d'âge moyen et une ouvrière. Dans le fond un monsieur de la Direction et un individu de carrure athlétique en uniforme de S.A.<sup>2</sup>.*

LE SPEAKER. — Nous sommes au milieu de volants et de courroies qui roulent et qui tournent, entourés de camarades qui travaillent avec une ardeur infatigable, apportant leur contribution à cette grande entreprise : fournir à notre chère patrie tout ce dont elle a besoin. Nous visitons ce matin les  
5 Filatures Fuchs. Et bien que le travail soit dur, bien que les muscles soient tendus, nous ne voyons autour de nous que des visages joyeux, que des visages heureux. Mais laissons parler nos camarades eux-mêmes. *(Au vieil ouvrier :)* Vous êtes depuis vingt et un ans dans l'usine, Monsieur...

LE VIEIL OUVRIER. — Sedelmaier.

10 LE SPEAKER. — Monsieur Sedelmaier. Eh bien, Monsieur Sedelmaier, comment se fait-il que nous ne voyions sur ces visages que gaieté et que bonne humeur ?

LE VIEIL OUVRIER, *après un instant de réflexion*. — Ils sont tout le temps à se raconter des histoires drôles.

15 LE SPEAKER. — Bien. Certes, et les plaisanteries enjouées rendent le travail facile, n'est-ce pas ? Le national-socialisme<sup>3</sup> ne connaît pas le pessimisme ennemi de la vie, c'est ce que vous pensez. Autrefois, il en allait autrement, n'est-ce pas ?

LE VIEIL OUVRIER. — Oui, Oui.

20 LE SPEAKER. — À l'époque du système, il n'y avait pour les ouvriers aucun motif de se réjouir, c'est ce que vous pensez. C'est bien alors qu'ils pouvaient se demander : pourquoi travaillons-nous !

LE VIEIL OUVRIER. — Oui, il y en a quelques-uns ici qui se le demandent.

25 LE SPEAKER. — Vous dites ? Ah oui, Vous faites allusion à ces rouspéteurs qui, à chaque pas, se mettent au travers. Mais ils se font de plus en plus rares,

ils comprennent que cela ne sert à rien, que dans le Troisième Reich<sup>4</sup>, depuis qu'il y a de nouveau une poigne solide, tout est en plein essor. *(À l'ouvrière :)* C'est aussi ce que vous voulez dire, Mademoiselle...

L'OUVRIÈRE. — Schmidt.

30 LE SPEAKER. — Mademoiselle Schmidt. Auquel de nos géants d'acier travaillez-vous ?

L'OUVRIÈRE, *récitant par cœur*. — Et il y a aussi la décoration des ateliers, un travail qui nous donne beaucoup de joie. Nous devons le portrait du Führer à une collecte spontanée, et nous en sommes très fiers.

35 Tout comme les pots de géranium qui, dans la grisaille des ateliers, apportent l'enchantement de la couleur, une initiative de Mademoiselle Kinze.

LE SPEAKER. — Ainsi vous décorez les ateliers avec des fleurs, ces gracieuses filles des champs ? Et sans doute y a-t-il eu encore bien d'autres transformations dans l'usine, depuis que le destin de l'Allemagne a  
40 changé de face ?

<sup>1</sup> Ministre de l'Information et de la Propagande sous Hitler.

<sup>2</sup> Sections d'assaut militaire qui imposèrent la terreur pour aider Hitler à prendre le pouvoir en 1933.

<sup>3</sup> Idéologie politique défendue par Hitler ou nazisme.

<sup>4</sup> Mot allemand signifiant " empire ". L'Allemagne nationale-socialiste d'Hitler (1933-1945) s'intitula ainsi.

- LE MONSIEUR DE LA DIRECTION, *soufflant*. — Les lavabos.  
L'OUVRIER. — Les lavabos sont une idée de Monsieur le Directeur Bäuschle en personne, et nous désirons l'en remercier de tout notre cœur.  
45 Celui qui le veut peut se laver dans ces magnifiques lavabos, quand il n'y a pas trop de monde, trop de bousculade.  
LE SPEAKER. — Oui, chacun veut arriver le premier, n'est-ce pas ? D'où chaque fois un joyeux charivari ?  
L'OUVRIER. — Il n'y a que six robinets pour cinq cent cinquante-deux  
50 ouvriers. À chaque fois, c'est un beau vacarme. Certains sont d'une insolence !  
LE SPEAKER. — Mais tout s'arrange avec la bonne volonté générale. Et maintenant, Monsieur — mais quel est votre nom ? — veut nous dire encore quelque chose ?  
55 L'OUVRIER. — Mahn.  
LE SPEAKER. — Mahn. Monsieur Mahn. Dites-moi, Monsieur Mahn, est-ce que les nombreuses innovations qui ont été faites dans l'usine ont une influence sur l'esprit de vos camarades de travail ?  
L'OUVRIER. — Que voulez-vous dire ?  
60 LE SPEAKER. — Eh bien, est-ce que vous vous réjouissez de voir que de nouveau toutes les roues tournent, que tous les bras ont du travail ?  
L'OUVRIER. — Sans doute.  
LE SPEAKER. — Et que de nouveau, en fin de semaine, chacun peut ramener sa paye à la maison. Cela non plus nous ne l'oublierons pas.  
65 L'OUVRIER. — Non.  
LE SPEAKER. — Il n'en a pas toujours été ainsi. À l'époque du système, nombreux étaient les camarades qui devaient prendre le chemin amer du bureau de bienfaisance. Et s'arranger avec une aumône.  
L'OUVRIER. — Dix-huit marks cinquante. Sans aucune retenue.  
70 LE SPEAKER, *avec un rire apprêté*. — Ha, ha, ha ! Excellente plaisanterie ! On ne pouvait pas retenir beaucoup.  
L'OUVRIER. — Non, aujourd'hui on peut davantage.  
*Le monsieur de la Direction avance nerveusement ainsi que l'individu athlétique en uniforme de S.A.*  
75 LE SPEAKER. — Oui, tout le monde a de nouveau du travail et du pain dans le Troisième Reich, vous avez pleinement raison, Monsieur, quel est votre nom ? Plus une seule roue inactive, plus un seul bras qui

se rouille, dans l'Allemagne d'Adolphe Hitler. (Il écarte brutalement l'ouvrier du micro.) Dans une joyeuse collaboration le travailleur intellectuel et le travailleur manuel se lancent dans la reconstruction de notre chère patrie allemande. Heil Hitler !

1938. L'Arche éditeur Paris 1974.

Traduction de Maurice Regnaut et André Steiger.

Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich

Bertolt Brecht